



HAL
open science

**ACA-RES. L'histoire de l'art au cœur des réseaux
interdisciplinaires. Un programme de recherche sur les
institutions académiques et leur rôle dans la France des
Lumières**

Émilie Roffidal, Anne Perrin Khelissa

► **To cite this version:**

Émilie Roffidal, Anne Perrin Khelissa. ACA-RES. L'histoire de l'art au cœur des réseaux interdisciplinaires. Un programme de recherche sur les institutions académiques et leur rôle dans la France des Lumières. La Lettre de l'InSHS, 2017, pp.4-7. hal-01830555

HAL Id: hal-01830555

<https://hal.science/hal-01830555>

Submitted on 5 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

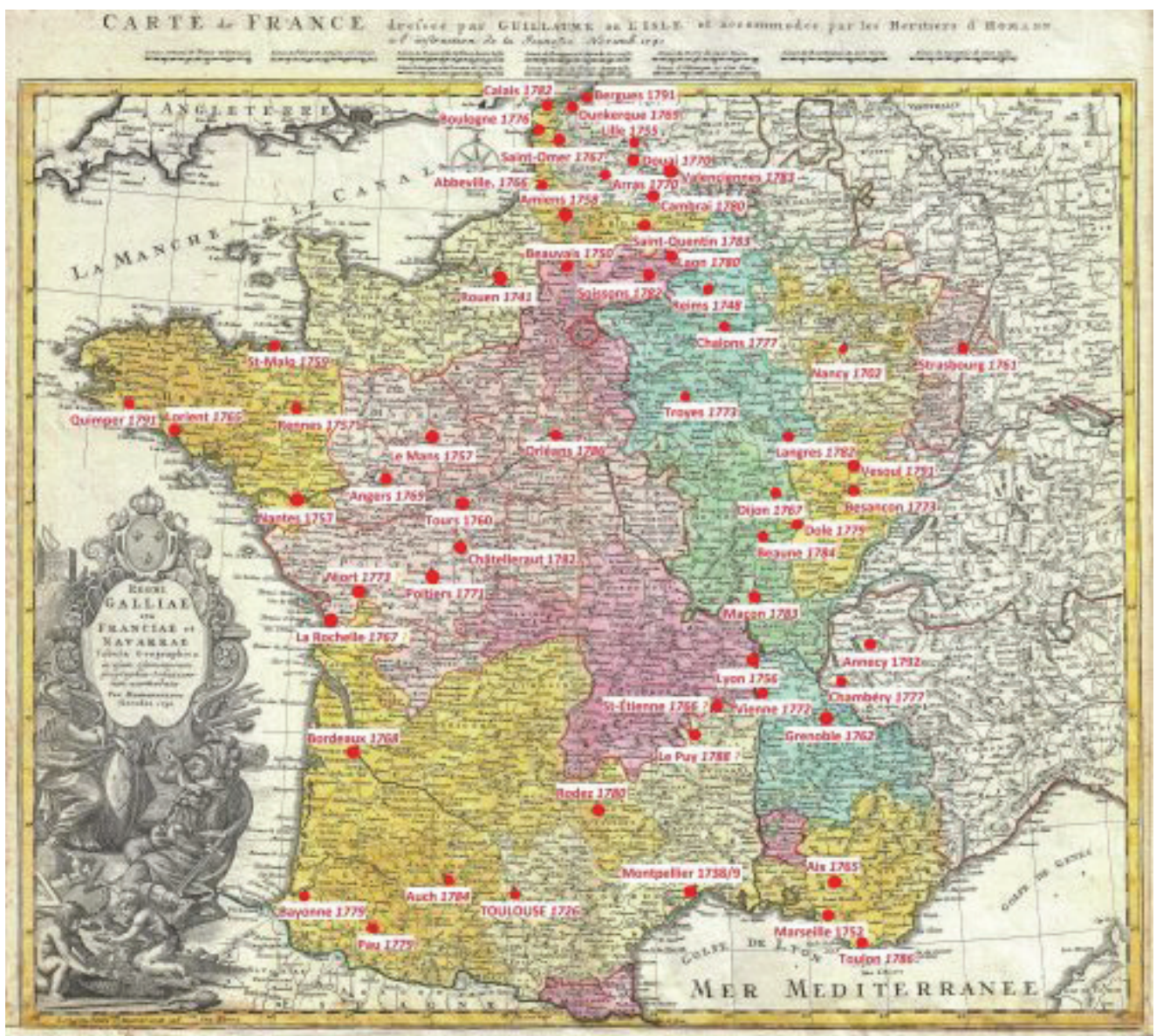
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À PROPOS

ACA RES

L'histoire de l'art au cœur des réseaux interdisciplinaires. Un programme de recherche sur les institutions académiques et leur rôle dans la France des Lumières

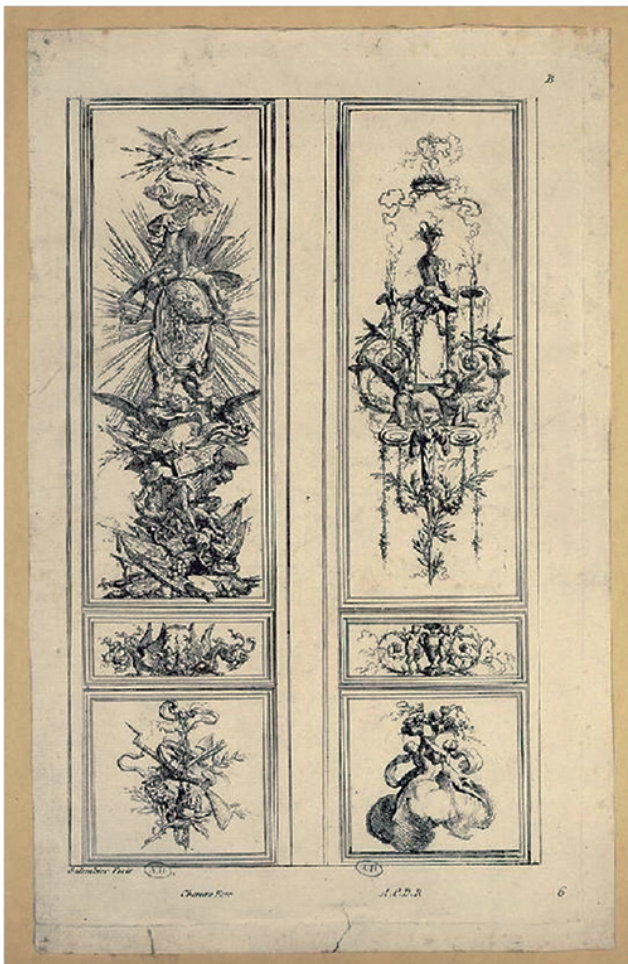
Émilie Roffidal est chargée de recherche CNRS et Anne Perrin-Khelissa, maître de conférences en histoire de l'art à l'Université Toulouse Jean Jaurès. Elles portent le programme de recherche ACA-RES sur Les académies d'art et leurs réseaux dans la France préindustrielle. Initié en 2016 avec le soutien de leur laboratoire — *France, Amériques, Espagne, Sociétés, Pouvoirs, Acteurs* (FRA.M.ESPA, UMR5136, CNRS / Université Toulouse Jean Jaurès) —, du Labex Structuration des Mondes Sociaux (SMS) et de la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société de Toulouse (USR3414), il réunit déjà une équipe d'une cinquantaine de collaborateurs.



Carte de France : fondation des académies et des écoles de dessin

Entre 1740 et 1805, un phénomène inédit de création d'académies et d'écoles d'art est attesté sur l'ensemble du territoire national. Une cinquantaine d'institutions est fondée non seulement dans les grandes villes du royaume, mais aussi sur des ter-

ritoires plus reculés (Pau, Annecy, Dunkerque, etc.), dessinant un maillage complexe, assez dense et condensé aux frontières. Ces institutions permettent la mise en place de formations diverses (initiale, continue et/ou en alternance). Elles s'affirment égale-



Sallambier Henri (1753-1820), Arabesques et ornements, gravure, Paris, Chereau ex, 1775, Paris, Bibliothèque des Arts décoratifs

ment comme des lieux de sociabilité, facilitant la rencontre d'artistes, d'artisans, de scientifiques, d'entrepreneurs dynamiques et d'hommes politiques impliqués dans le développement des territoires. L'idée est ainsi de créer des centres de production qualitatifs et de se rendre sur des marchés concurrentiels larges, qui dépassent souvent les frontières de la France (Amérique, Afrique du Nord et Asie).

Quel rôle les académies d'art jouent-elles dans le développement des villes et des régions ? Quelles fonctions tiennent-elles dans le projet culturel du siècle des Lumières ? Quelle est leur place dans le jeu des interactions qui animent la société de l'époque ? Répondre à ces questions, c'est donner des clés de compréhension pour saisir le rôle de ces institutions dans le succès des manufactures de luxe et de semi-luxe. C'est surtout comprendre une évolution décisive de la civilisation moderne.

Héritage et innovation de la recherche

Les académies d'art constituent un domaine exploré depuis longtemps : la publication des recherches de Nikolous Pevsner (1940), puis de Daniel Roche (1978, 1989) ont suscité des approches spécifiques, centrées autour du projet pédagogique, de la valorisation artistique, du discours théorique et esthétique. Elles ont analysé les faits, les hommes, l'histoire individuelle et collective de leurs membres. Une synthèse a également été réalisée par Agnès Lahalle. Ces établissements ont été appréhendés par le biais de monographies, sans résorber complètement l'idée, à nuancer aujourd'hui, d'une prééminence de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris au détriment de ses sœurs déployées

dans les régions. L'actualité de la recherche doctorale la plus récente, autant que celle des musées et des expositions (Marseille, Arles, Lyon) témoignent de l'intérêt toujours vif porté au sujet.

Au demeurant, l'enquête documentaire engagée par ACA-RES depuis 2016, couvrant près de 170 centres de documentation (archives départementales, nationales, bibliothèques municipales et archives privées des académies) fait apparaître que, dans plusieurs cas, les références de documents et les fonds dépouillés méritent d'être vérifiés et approfondis. Il s'agit, par ailleurs, de réviser des publications anciennes de sources, qui ne comportent pas toujours l'annotation technique et critique requise.

Surtout, l'ensemble de ces études ne considère pas, ou peu, l'incidence économique de ces institutions sur le tissu social des territoires. En somme, quelle en a été l'utilité concrète au-delà des discours programmatiques et des intentions ? Le programme ACA-RES affirme cette nouvelle approche qui s'inscrit dans une longue tradition de sociologie de l'art, enrichie par les analyses de réseaux. Les recherches menées, dans un mouvement entre micro-histoire et macro-histoire, permettent ainsi l'étude fine de ces académies qui peuvent être comparées à des « incubateurs d'entreprises » avant l'heure.

La notion de réseau comme fil rouge de la réflexion

Pour mieux comprendre l'action de ces académies d'art, il est nécessaire de restituer les liens personnels et institutionnels qui les construisent et les animent, en considérant :

- ▶ leur « entre-soi » artistique, par le biais des affiliations entre académies d'art ;
- ▶ leurs connexions avec d'autres cercles de sociabilité, littéraires et scientifiques (académies des sciences et belles-lettres, sociétés badines ou savantes, écoles militaires ou des ponts-et-chaussés, etc.) ;
- ▶ leurs interactions avec les mondes productifs (essentiellement les manufactures de luxe et de semi-luxe).

Se détachent donc trois axes principaux, qui n'excluent toutefois pas la possibilité de connexions avec d'autres types cercles (dans le sens sociologique du terme), politiques, religieux, franc maçons, etc.

Des actions de recherche dans deux directions principales

Une collecte documentaire qui se veut exhaustive

Il s'agit d'une enquête bibliographique sur les académies d'art françaises, leurs membres (artistes, amateurs, commanditaires, protecteurs, etc.), leurs relations avec les autres académies et structures pédagogiques, leur interaction avec les cercles politiques, ainsi que leur connexion avec les mondes productifs. L'ensemble de cette bibliographie (1 100 occurrences), sous Zotero, et certaines publications sont proposés en accès libre aux chercheurs qui en font la demande.

Il s'agit également d'un repérage des fonds d'archives et des sources imprimées : la dispersion des collections entre archives municipales, archives départementales, fonds anciens des bibliothèques municipales, fonds spécifiques des Archives nationales, comme la disparité des situations de recherche entre les différentes villes, ont rendu nécessaire une enquête systématique.



Seau à bouteille, fabrique d'Honoré Savy, Marseille, vers 1770, Marseille, musée des arts décoratifs

D'ores et déjà, des documents inédits et des fonds inexploités ont été mis au jour.

En juin 2017, la collecte des archives de Lyon a permis de dépouiller 494 documents (2097 clichés numériques), tous répertoriés, indexés et numérisés. Un même travail effectué en 2016 aux Archives nationales est en cours de mise en ligne sous Nakalona, pack de logiciels de la TGIR Huma-Num.

Un traitement des données dans une base

Pensée comme un moyen d'interroger les liens entre les personnes et les institutions, leur nature mais aussi leur intensité, la base créée sous FilemakerPro comporte deux entrées principales sous la forme de fiches : une fiche « Individu » (par personnes, membres des académies, artistes, directeurs des manufactures, etc.), une fiche « Établissement » (écoles de dessin, académies et manufactures).

À terme, l'alimentation complète de cette base de données permettra de visualiser les réseaux et de procéder à des interrogations spontanées par mots-clés. Dès à présent, des premiers éléments de réponse ont pu être apportés, mettant en exergue des centres et des nœuds, ainsi que des axes reliant par exemple Marseille-Montpellier-Toulouse, et se prolongeant en direction de l'Italie et de l'Espagne.

Au fond, il s'agit par cette action de miser sur l'efficacité heuristique des nouvelles technologies en sciences humaines. La struc-

turation et l'alimentation de la base de données ont déjà fait avancer la réflexion méthodologique sur la notion de réseau, essentielle aux sociologues, largement investie par les historiens et qui mérite d'être questionnée dans le champ de l'histoire de l'art.

Dialoguer et diffuser : l'autre objectif phare d'ACA-RES

Ce programme, porté au sein du laboratoire FRA.M.ESPA par les historiens et historiens de l'art, s'inscrit dans une démarche interdisciplinaire. Une dynamique de travail a été créée avec d'autres laboratoires de l'Université Toulouse Jean Jaurès (notamment les sociologues et ethnologues du LISST¹, les informaticiens de l'IRIT²), ainsi qu'avec plusieurs laboratoires de recherche des universités françaises et européennes, des collègues conservateurs de musées (musée des Beaux-Arts de Rouen, Victoria & Albert Museum de Londres). Il scelle en outre un partenariat étroit avec le Centre allemand d'histoire de l'art (Paris) en la personne de Markus Castor. Nous défendons l'intérêt d'un dialogue entre les générations de chercheurs : étudiants de Master, doctorants et jeunes docteurs rejoignent régulièrement l'équipe dans le cadre de stages de recherche appliquée ou de missions ponctuelles.

L'interrogation de la genèse des institutions académiques a été rendue possible par des journées d'études organisées au DFKG à Paris, les 8 et 9 novembre 2016. L'accent a été mis sur l'articulation entre actions individuelles et logiques collectives, histoire locale et mouvement d'entraînement à l'échelle française. Il s'agissait de répondre à une série de questions :

- ▶ Quels individus pour quels réseaux ?
- ▶ Quels modèles ? Quels pôles d'attraction pour quelle cartographie des échanges ?
- ▶ Quelle organisation pour quelles finalités ?

Les prochaines journées d'études se tiendront à la Maison de la recherche de l'Université Toulouse – Jean Jaurès, les 9 et 10 novembre 2017, elles seront centrées sur la « Mobilité des artistes, dynamique des institutions : dessiner la cartographie des échanges ».

Enfin, ACA-RES fait le choix d'une diffusion rapide des résultats de ses travaux : rapports de mission, compte rendu de réunions et de journées d'étude, notices historiques relatives à chaque ville. La forme en est volontairement affranchie de l'appareil de notes et documentée par une bibliographie sélective. Elle reste un *work in progress* pour donner libre cours aux réactions des lecteurs et des autres collaborateurs. Tous les documents postés en libre

1. Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires (LISST, UMR5193, CNRS / Université Toulouse Jean Jaurès / EHESS / ENSFEA).

2. Institut de Recherche en Informatique de Toulouse (IRIT, UMR5505, CNRS / Université Toulouse Jean Jaurès / Université Toulouse III - Paul Sabatier / Université Toulouse 1 Capitole / INP Toulouse).

La page Hypothèses d'ACA-RES

L'alimentation d'une interface collaborative par le biais de la page Hypothèses permet de rendre lisible la recherche.

Au fil du programme, les résultats des principales actions sont mis à disposition de la communauté scientifique. Ils viennent enrichir les rencontres et les publications.

La page Hypothèses héberge ainsi une multitude de ressources, des appels à stages et à collaborations, une bibliothèque numérique et, bientôt, les fichiers numériques de la collecte d'archives.

► [En savoir plus](#)

accès sur la page Hypothèses constituent la matière qui sera réinvestie lors du colloque de synthèse de printemps 2019 qui fera, quant à lui, l'objet d'une publication imprimée.

Références :

- Lahalle A. 2006, *Les écoles de dessin au XVIIIe siècle. Entre arts libéraux et arts mécaniques*, Presses Universitaires de Rennes.
- Perrin Khelissa A., Roffidal É. 2017, « Fonder les institutions artistiques : l'individu, la communauté et leurs réseaux en question », in *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 8-9 décembre 2016*, Paris Centre allemand d'histoire de l'art.
- Pevsner N. 1940 (réed. 2014), *Academies of Art, Past and Present*, Cambridge University Press.
- Roche D. 1978 (réed. 1989), *Le siècle des Lumières en province. Académies et académiciens provinciaux, 1680-1789*, éditions de l'EHESS.

contact&info

► Emilie Roffidal
emilie.roffidal@univ-tlse2.fr
Anne Perrin-Khelissa
anne.perrin-khelissa@univ-tlse2.fr
Framespa
programme.acares@gmail.com

